

## **Mariel O'Neill-Karch.** ***Théâtre franco-ontarien. Espaces ludiques.***

*Ottawa: Éditions L'Interligne, 1992. 190 p.*

**I**l n'y a pas de doute que le théâtre franco-ontarien, si important au cours des vingt dernières années dans la formulation d'une institution distincte de la littérature en Ontario français, méritait amplement une étude de la qualité de celle que nous propose Mariel O'Neill-Karch. Car, quand on y pense bien, le théâtre reste ce que l'Ontario français a offert de plus original et surtout de plus exportable au reste de la francophonie canadienne. Or, le développement de cette dramaturgie est très récent. Mariel O'Neill-Karch a tout à fait raison de citer les quelques expériences ayant précédé les premières créations d'André Paiement à Sudbury, mais il n'en demeure pas moins que l'histoire d'une dramaturgie professionnelle et concertée dans cette province ne dépasse pas vingt ans. Qu'elle ait acquis en si peu de temps, à travers les succès de Paiement lui-même, de Robert Bellefeuille, de Brigitte Haentjens et de Jean-Marc Dalpé notamment, une renommée dépassant les rives de l'Outaouais, c'est bien là le miracle.

Dans son étude de sept oeuvres qu'elle juge marquantes dans le répertoire franco-ontarien, Mariel O'Neill-Karch fait appel d'abord aux concepts théoriques d'organisation de la spatialité mis de l'avant par Anne Ubersfeld. Or la spatialité chez Ubersfeld est directement liée à la participation unique du théâtre à l'expression d'une culture, ou plutôt d'une communauté culturelle représentée à tout coup par les spectateurs. On comprend aisément que le modèle proposé ici satisfait parfaitement, puisqu'il tenait compte du rôle indentitaire du théâtre en Ontario français ou dans toute autre culture. En outre, le théâtre franco-ontarien devenait, à travers Ubersfeld, le lieu même où se jouait l'espace imaginaire d'une société qui ne saurait jamais aspirer à un véritable pays géographique ou politique.

Dans ce contexte, l'étude de Mariel O'Neill-Karch débute à juste titre par une analyse très serrée de *Lavalléville*. Cette oeuvre essentielle d'André Paiement, présentée en 1974 par le Théâtre du Nouvel-Ontario, se construit absolument sur l'existence presque cataclysmique d'un espace clos, celui du village, s'opposant à celui de l'action scénique, la forge, lieu du langage dramatique. L'analyse que nous propose Mariel O'Neill-Karch de *Lavalléville* est extrêmement riche, dans la mesure où elle fait voir la complexité de l'organisation spatiale chez Paiement.

L'analyse se raffine encore davantage lorsque Mariel O'Neill-Karch est en mesure de nous offrir une interprétation fondée non seulement dans le texte publié de la pièce, mais également dans sa mise en scène et dans toute la documentation qui entoure celle-ci. On lira donc avec beaucoup d'intérêt le chapitre sur *Nickel*, où l'on cite abondamment le commentaire de Brigitte Haentjens, responsable de la mise en scène, et celui sur *Le chien*, dans lequel Jean-Marc Dalpé a su concevoir, selon l'auteure, une véritable polyspatialité: texte, scène, décor, musique, salle de spectacle.

L'analyse de ces trois pièces conduit à de belles intuitions sur des textes trop souvent considérés dans leur instantanéité.

Tous les chapitres ne sont pas de cette envergure. Certains sont décevants, notamment ceux sur *Les Rogers* de Robert Bellefeuille, Robert Marinier et Jean-Marc Dalpé et sur *Les feluettes* de Michel-Marc Bouchard. Dans ce dernier cas, la déception est grande, puisque le texte dramatique et la dramaturgie me semblaient pouvoir résister à une analyse beaucoup plus poussée. Dans le cas du *Rogers*, il est bien possible que cette pièce a réputation surfaite n'ait guère pu engendrer une analyse plus cohérente que celle qui nous est offerte ici.

Mariel O'Neill-Karch nous indique, dans sa conclusion, son désir de jeter les bases d'une étude plus détaillée de la dramaturgie franco-ontarienne. En ce sens, le livre que nous avons entre les mains, par sa minutieuse documentation et sa foi en la culture franco-ontarienne, devrait en motiver plusieurs à s'aventurer dans un corpus théâtral extrêmement riche. D'ailleurs, cet essai sur le théâtre franco-ontarien est lui-même un espace de parole. Mariel O'Neill-Karch nous en montre l'absolue pertinence; libre à nous (et à elle, dois-je ajouter) d'en poursuivre l'exploration.

François Paré  
Université de Guelph